

# Toulon, l'arène des

Près de 500 judokas vont s'affronter ce week-end au palais des sports lors du championnat de France senior 1<sup>re</sup> division. Voilà la plus haute compétition nationale de retour près de 15 ans après.

Nous y voilà. À l'aube de la sortie des premiers guerriers. Kimonos en seconde peau. Corps, esprits sur tatamis. Près de quinze ans après (*lire ci-dessous*), le championnat de France (senior 1<sup>re</sup> division) de judo revient au palais des sports de Toulon aujourd'hui et demain. Un week-end lors duquel environ 500 judokas tenteront de décrocher un titre individuel dans chacune des 14 catégories représentées (sept féminines et sept masculines). Et même si la plupart des favoris (Teddy Riner +100 kg, Romane Dicko +78 kg, Amandine Buchar +52 kg, etc.) n'y participent pas, l'enjeu et le niveau demeurent de taille. À noter malgré tout la présence de deux médaillées olympiques, Audrey Tcheuméo (argent à Rio) en -78 kg et Priscilla Gneto (bronze à Londres) en -63 kg et de plusieurs judokas référencés chez les hommes (le Niçois Loïc Pietri en -81 kg, Loïc Korval et Benjamin Axus en -73 kg).

## « Déterminer les numéros 2 et 3 »

« La compétition va permettre de déterminer les numéros 2 et 3 de chaque catégorie, explique Julien Tarpéa, conseiller technique fédéral (Var/Paca). Ce qui aura une importance notamment en vue des sorties internationales de la saison. Par exemple, au futur Grand Slam de Paris [4 et 5 février 2023, Ndlr], les critères d'admission ont été durcis. Seul le champion de France pourra y figurer en plus des participants aux



En 2008, les spectateurs étaient venus en nombre au palais des sports de Toulon lors du championnat de France 1<sup>re</sup> division. Ce week-end, plus de 3 000 personnes sont attendues chaque jour.

(Photos d'archives Patrick Blanchard)

derniers mondiaux de Tachkent [en Ouzbékistan en octobre] et des huit premiers au classement mondial. Sans oublier que cela aidera à la formation du futur groupe olympique [deux ou trois en fonction des catégories]. » Voilà des arguments supplémentaires non négligeables pour les neuf Varois (dont huit formés dans notre département, *lire ci-contre*) qui espèrent briller à la maison.

## Trois Varois vice-champions en titre

Trois d'entre eux demeurent d'ailleurs vice-champions en titre : Anaïs Mosdier (-52 kg, JC Maisons-Alfort, formée à Solliès-Toucas),

Théo Raoul-Hébrard (-60 kg, JC Maisons-Alfort, formé à Aups) et Joseph Terhec (+100 kg, Association raphaëloise d'arts martiaux). Agés de 19 à 29 ans, ces judokas aux profils variés auront de quoi ravir les plus de 3 000 spectateurs attendus par jour.

## Note finale pour cette semaine de judo en fête

D'autant que la métropole Toulon Provence Méditerranée a offert la mise à disposition du palais des sports pour cet événement national majeur. Les amoureux de judo et de sport n'auront donc pas un centime à déboursier pour venir y assis-

ter (1). Une belle initiative en plus d'une bonne nouvelle. Après la réussite du show de l'Itinéraire des champions à Toulon mercredi (destiné aux enfants licenciés dans le Var et imaginé par le comité départemental), la compétition organisée conjointement par la Fédération et la Ligue Paca devrait clôturer cette semaine de judo en fête sur une superbe note. Place désormais aux combattants. Dans l'arène de Toulon, eux seuls détermineront l'ordre des futurs champions.

VINCENT BELTRAN

1. Rés. en ligne sur [billetweb.fr/championnat-de-france-individuel-1ere-division-2022](http://billetweb.fr/championnat-de-france-individuel-1ere-division-2022). Sans réservation, l'entrée demeure libre en fonction des places disponibles.

## PALMARÈS 2021

Novembre 2021 à Perpignan

### Tableaux féminins

-48 kg : 1<sup>re</sup> Manon Urdiales (JC Pontault-Combault).

-52 kg : 1<sup>re</sup> Astride Gneto (US Orléans-Loiret), 2<sup>e</sup> Anaïs Mosdier (JC Maisons-Alfort, formée à Solliès-Toucas).

-57 kg : 1<sup>re</sup> Priscilla Gneto (US Orléans-Loiret).

-63 kg : 1<sup>re</sup> Manon Deketer (ES Blanc-Mesnil).

-70 kg : 1<sup>re</sup> Clémence Eme (RSC Champigny).

-78 kg : 1<sup>re</sup> Audrey Tcheuméo (RSC Montreuil).

+78 kg : 1<sup>re</sup> Julia Tolofua (US Orléans-Loiret).

### Tableaux masculins

-60 kg : 1<sup>er</sup> Cédric Revol (ES Blanc Mesnil), 2<sup>e</sup> Théo Raoul-Hébrard (JC Maisons-Alfort, formé à Aups)

-66 kg : 1<sup>er</sup> Daikii Bouba (AJA Paris XX).

-73 kg : 1<sup>er</sup> Luca Otmame (PSG judo).

-81 kg : 1<sup>er</sup> Alpha Oumar Djalo (PSG).

-90 kg : 1<sup>er</sup> Alexis Mathieu (Sucy judo).

-100 kg : 1<sup>er</sup> Joris Agbegenou (JCC Chilly-Mazarin).

+100 kg : 1<sup>er</sup> Guerman Andreev (Nice Alliance), 2<sup>e</sup> Joseph Terhec (A. raphaëloise d'arts martiaux).

## PROGRAMME 2022

### Aujourd'hui

Catégories féminines :

-48 kg, -52 kg, -57 kg.

Catégories masculines :

-60 kg, -66 kg, -73 kg, -81 kg.

Début 9 h, fin 19 h (prévisionnelle).

### Demain

Catégories féminines :

-63 kg, -70 kg, -78 kg, +78 kg.

Catégories masculines :

-90 kg, -100 kg, +100 kg.

Début 9 h, fin 18 h 30 (prévisionnelle).

## En 2008, Teddy Riner y avait conquis son premier titre national

Les « France » de judo et Toulon, ce n'est pas une première. En janvier 2008, le gratin du judo hexagonal était venu fouler les tatamis du palais des sports, inauguré deux ans plus tôt. À huit mois des Jeux olympiques de Pékin, ils sont presque tous là. Surtout chez les féminines d'ailleurs avec Lucie Décosse, Gévrise Émane, Frédérique Jossinet ou Anne-Sophie Mondière. Chez les hommes, en l'absence de Darbelet et autre Demontfaucou, les projecteurs sont tous braqués sur Teddy Riner.

## Frédérique Jossinet et Lucie Décosse titrées

Le prodige débarque à Toulon à 19 ans, déjà auréolé de ses récents titres européens et mondiaux acquis en 2007. La légende est en marche est l'histoire retiendra que



Il n'a que 19 ans quand il débarque à Toulon. La légende du plus grand judoka de tous les temps n'en est qu'à ses premiers balbutiements.

le colosse guadeloupéen a décroché son premier titre national dans le Var en battant son dauphin Pierre Robin au palais des sports. Souvent ménagé hors fenê-

tres internationales, Riner n'a glané à ce jour que quatre titres de champion de France en +100 kg (2008, 2011, 2014, 2015). Alors qu'il se lève tous les matins en

réviant de décrocher un troisième titre olympique individuel aux Jeux de Paris 2024, Riner possède le plus gros palmarès du judo mondial avec trois titres olympiques et dix titres de champion du monde.

À Toulon, 14 ans plus tôt, d'autres leaders n'ont pas raté le rendez-vous. Lucie Décosse remportait le titre national aux dépens de Gévrise Émane en -70 kg et décrochera l'argent en -63 kg aux Jeux de Pékin quelques mois plus tard. Frédérique Jossinet (-52 kg) s'imposait aussi mais échouera en Chine. Pas Stéphanie Possamai, bronzée en -78 kg, mais battue à Toulon par Lucie Louette. À l'instar du championnat 2008, souhaitons que plusieurs athlètes titrés à Toulon ce week-end fassent briller la France en 2024.

O. B.

## L'humeur

de Guillaume Rathelot



## Du sport au palais ?!

Tiens, un événement (sportif) au palais des sports ! Pardonnez-nous cette exclamation, mais on avait presque perdu l'habitude. Entre un forum pour l'emploi la semaine dernière, des arbres de Noël ou une priorité absolue donnée aux scolaires pendant quinze ans, c'est à se demander pourquoi l'enceinte a été construite en 2006. Et puis, ces dernières années, les trois clubs résidents (TMV, TEF et HTV) peinent à remplir ne serait-ce qu'un quart des tribunes, plaçant chaque match sous le signe de la tristesse. Parce que ça a quand même plus de gueule de vibrer avec une salle pleine. Espérons donc que, dans la lignée de l'édition 2008, ces championnats de France de judo réussissent à cacher la belle plastique des 4 400 sièges bleus – ou rouges (d'autant que l'entrée est libre). Espérons aussi qu'ils marquent le début d'une nouvelle ère, impulsée par l'arrivée à la direction de la Métropole Toulon Provence Méditerranée, marquée par le retour des grands événements sportifs. Parce que jusque-là, ils se comptent sur les doigts de la main : la Semaine des As de basket (2008), un France-Allemagne de feu la Coupe Davis de tennis (2010), deux rencontres amicales des Bleus au handball (2013, 2016)... Le palais des sports, par ailleurs labellisé centre d'entraînement olympique pour les JO de Paris 2024, ne doit plus traîner pour retrouver sa vocation première.

# futurs champions

## Découvrez les Varois à suivre

### Anne M'Bairo

29 ans  
+78 kg

Et si elle allait chercher l'or pour la première fois au championnat de France 1<sup>re</sup> division chez elle à Toulon ? À 29 ans, Anne-Fatoumata M'Bairo (+78 kg), formée au Dojo du Las, a déjà ramené une médaille d'argent et cinq autres en bronze lors de précédentes éditions. La Toulonnaise, licenciée au RSC Champigny judo, s'est aussi hissée jusqu'en finale de Grand Slam (Abu Dhabi 2018 et 2019, Ekaterinbourg 2019). « Elle connaît les jeunes, les anciennes et sait comment performer. J'espère qu'elle ira chercher ce titre manquant », confie Julien Tarpéa (CTF).



**La Toulonnaise va tenter de décrocher son 1<sup>er</sup> titre national.** (Photo IJF)

### Joseph Terhec

27 ans  
+100 kg

Paradoxalement, voilà le seul judoka né et formé en dehors du Var mais licencié dans notre département au sein de l'Association raphaëloise d'arts martiaux (Aram) depuis septembre 2021. Joseph Terhec (27 ans) – colosse normand, 122 kg pour 1,83 m – a obtenu l'argent avec les Bleus aux championnats du monde par équipes en Ouzbékistan mi-octobre. Il remplaçait un certain Teddy Riner, blessé à la cheville. Au cours de la dernière décennie, il demeure le seul Français à l'avoir vaincu chez les



**Il a beaucoup progressé en 2022 et intégré le top 20 mondial.** (Photo AFP)

+100 kg (en 2020). Excusez du peu. Le multiple champion de France compte bien récupérer son titre national perdu en finale en 2021.

### Anaïs Mosdier

24 ans  
-52 kg

À 24 ans, Anaïs Mosdier a l'expérience du championnat de France 1<sup>re</sup> division. La judokate formée à Solliès-Toucas, au JC sollesien, a déjà glané deux médailles d'argent (la dernière en 2021 à Perpignan) et une en bronze dans cette compétition. Sociétaire du JC Maisons-Alfort et membre de l'Insep (en -52 kg, comme Chloé Devictor), a également terminé 3<sup>e</sup> sur la scène européenne en junior et chez les moins de 23 ans. « Voilà un vrai diamant brut, avec de sacrées qualités techniques », analyse Julien Tarpéa (CTF).



**Elle a déjà remporté trois médailles sur la scène nationale.** (DR)

### Théo Raoul-Hébrard

24 ans  
-60 kg

Avec Anaïs Mosdier et Joseph Terhec, Théo Raoul-Hébrard (24 ans) est l'un des trois Varois vice-champions de France (1<sup>re</sup> division) en titre (-60 kg). Formé dans le Haut-Var à l'Olympique judo varois (Aups et Salernes), le licencié de Maisons-Alfort a aussi performé chez les juniors avec le bronze aux championnats d'Europe et l'or sur la scène nationale en 2017. « Il s'est toujours accroché. Avec ses 37 kg en cadet, il était trop maigre pour intégrer la première catégorie des -46 kg. Mais il s'est bien rattrapé depuis », indique Julien Tarpéa (CTF).



**Il est vice-champion de France en titre (-60 kg).** (DR)

### Enzo Gibelli

22 ans  
-73 kg

Actuel pensionnaire de l'Olympic judo Nice, Enzo Gibelli (22 ans) possède de solides références chez les -73 kg. Formé au Judo 83 Toulon, il a notamment décroché l'argent aux mondiaux par équipes en juin 2021 avec les Bleus. Le Varois a également été champion de France junior en 2020. « Il s'agit d'un bon gamin techniquement et physiquement. Il a franchi un cap mentalement, gagné en confiance, notamment grâce à des



**Enzo Gibelli avant le Paris Grand Slam 2021.** (Photo T. L.)

participations à des compétitions plus à sa portée », souligne Julien Tarpéa (CTF).

### Raphaël Gigli

22 ans  
-73 kg

Raphaël, l'aîné des frères Gigli (22 ans), a lui aussi été formé au Toulon judo. Il a été sacré champion de France 1<sup>re</sup> division par équipes avec le Flam 91 en novembre 2021 à Perpignan. En mai dernier, le Varois (-73 kg) et son club n'ont pas conservé leur titre en perdant en finale à Villebon-sur-Yvette (Essonne) face au PSG judo, emmené par un certain Teddy Riner. « Comme son frère, il ne fait pas partie des favoris de sa catégorie, mais il est clairement capable de surprendre. Il a une bonne souplesse de corps. Sur une journée de championnat, Raphaël et Sacha peuvent tirer leur épingle du jeu », affirme Julien Tarpéa (CTF).



**Il a été sacré champion de France par équipes avec le Flam 91.** (DR)

### Chloé Devictor

20 ans  
-52 kg

Son palmarès chez les juniors est tout simplement dingue. Formée au Castellet, Chloé Devictor (actuellement licenciée au Force Longjumeau Alliance Massy 91 – Flam 91) a notamment été sacrée championne du monde en 2021, décroché l'argent en 2022 et terminé deux fois vice-championne d'Europe des -52 kg. À 20 ans, l'ex-protégée de Julien Tarpéa, CTF et également professeur au Judo club du Castellet, s'apprête à vivre sa première année chez les seniors en commençant par le plus



**Elle a aussi été 3<sup>e</sup> des Jeux méditerranéens en juin.** (Photo IJF)

haut tournoi national à deux pas de la maison.

Retrouvez en page suivante le portrait de celle qui a aussi été élue « sportive varoise de l'année 2021 » par les lecteurs de Var-matin.

### Sacha Gigli

20 ans  
-81 kg

Sacha Gigli, 20 ans, n'est guère plus vieux que Matteo. Lui aussi pensionnaire de l'OM judo et ex-combattant du Toulon judo, il détient déjà un titre de champion de France senior (2<sup>e</sup> division, -81 kg) décroché en juin dernier face à Emir Janfaoui (UJ Brive Corrèze Limousin). « Sacha et son frère Raphaël possèdent un peu le même profil, affirme Julien Tarpéa (CTF). Techniquement, ils tiennent la route et ils sont très pénibles à faire tomber et ne lâchent jamais rien. »



**Sacha Gigli ici lors de l'European Cup (junior) de Nanterre en 2022.** (DR)

### Et aussi...

La cadette Céline Cancan (ci-contre en haut, +78 kg, Judo 83 Toulon), vice-championne du monde cet été dans sa catégorie (+70 kg) et la junior Bintibé Lang (ci-contre, +78 kg Judo 83), médaillée d'argent des Jeux olympiques de la jeunesse également cet été, seront de la partie, pour leur premier championnat de France senior 1<sup>re</sup> division. Sans oublier Estelle Lopez (-52 kg, Gonfaron), Melyna Compère (-48 kg, Saint-Raphaël), Alexandre Féréol (-81 kg, Saint-Raphaël)...



## Les raisons de la force de la formation varoise

Avec de tels représentants (lire ci-dessus), le judo varois se porte très bien (1). Cependant, leurs résultats sur la scène nationale et internationale senior soulèvent une question : comment notre département, sans véritable gros club ni structure importante, parvient-il à sortir ces pépites ?

« Sur la base technique, le travail de formation est bon, confirme le conseiller technique fédéral (Var/Paca) Julien Tarpéa. Mais au-delà de l'aspect purement judo, l'investissement des professeurs des différents clubs sur les déplacements, les stages et l'importance de la relation humaine au cœur de

chacun de leur projet s'avèrent prépondérants pour développer leur potentiel. Pour arriver là où ils en sont aujourd'hui, tous les athlètes formés dans le Var ont bénéficié de cette transmission. Sans oublier évidemment le rôle capital des familles. » S'ils évoluent quasiment tous en région parisienne désor-

mais, les judokas varois n'ont pas oublié leur « petit club ». « L'an passé, seulement trois clubs varois dépassaient les 200 licences. Il s'agit de la moyenne dans les Alpes-Maritimes. », conclut-il.

1. Citons aussi Robin Corrado (28 ans, -66 kg), formé à Puget/Roquebrune. Blessé, il ne sera pas présent.

### Le chiffre

**6** Voilà le nombre de médailles varoises pronostiquées par le conseiller technique fédéral (Var/Paca) Julien Tarpéa.

Textes :  
VINCENT BELTRAN

JUDO CHAMPIONNAT DE FRANCE (1<sup>RE</sup> DIVISION, AUJOURD'HUI ET DEMAIN À TOULON)

## Bienvenue à la maison

Après des saisons étincelantes chez les juniors, **Chloé Devictor** débute ses années en senior à Toulon. La petite du Castellet a bien grandi et (re)démarré là où tout a commencé.

Le Castellet. Au milieu des années 2000. La famille Devictor cherche une activité pour canaliser la petite Chloé, née en 2002 à La Seyne. « J'étais une enfant assez hyperactive. Et, dans le village, hormis du tennis et du judo, il n'y avait pas un large choix. Au tennis, à part jeter la raquette sur quelqu'un, je ne serai pas allée bien loin, se souvient-elle, espiègle, en déclenchant les rires de Julien et Hervé Tarpéa, ses premiers entraîneurs au JC du Castellet. Il fallait que je me dépense et comme mes cousins étaient passés par le club, mes parents m'y ont inscrite. »

Depuis, l'aventure de Chloé n'a jamais cessé. Et une quinzaine d'années plus tard, Céline et Olivier, sa maman et son papa, ne s'attendaient sans doute pas à un tel succès. Au point d'assister, aujourd'hui à la maison, à son entrée dans la cour des grands : une participation au championnat de France senior première division chez les -52 kg au palais des sports de Toulon.

## « Ma deuxième famille »

À seulement 20 ans, quelques lignes – non exhaustives – de palmarès suffisent déjà à cerner l'immense potentiel de la judokate varoise. Championne et vice-championne du monde junior, double médaillée d'argent sur la scène européenne junior, troisième des Jeux méditerranéens, championne de France junior première division... Sans compter ses titres en équipe et ses premières sorties chez les seniors comme lors du Grand Slam de Paris en 2021. Une sacrée réussite due à l'union d'un triptyque magique. Famille, club, athlète. L'actuelle pensionnaire du Flam 91 (1) et de l'Insep (2) sait pourquoi et comment elle est en arrivée là. « Quand j'ai démarré le judo, nous avions un

groupe où nous étions cinq ou six à nous retrouver aux entraînements comme en compétition, rembobine-t-elle. Aujourd'hui encore, j'ai gardé le même noyau d'amis. Ce sport et ce club sont devenus ma deuxième famille. Ils m'ont permis d'apprendre et de grandir. » Grâce à des rapports sains et francs entre les trois parties, Chloé Devictor a franchi les étapes en s'épanouissant. « Ces parents sont impliqués à 200 % dans son projet, confie Julien Tarpéa. Cela n'a pas été forcément évident pour eux. Voir leur fille unique partir de la maison n'est jamais facile. Mais la relation que l'on a entretenue tout au long de ses années a toujours été bienveillante. On se disait ce qui allait mais aussi ce qui n'allait pas pour avancer. Pour autant, chacun savait rester à sa place. On a trouvé une osmose. »

## « De superbes émotions »

La fierté se lit dans le regard de son premier entraîneur, Julien, comme dans celui de son premier éducateur, Hervé. « On a de la chance d'être tombé sur Chloé et ses parents, estime ce dernier, cofondateur du JC du Castellet en 1990, actuel président du comité du Var depuis 2016 et papa de Julien. Cette histoire va au-delà du sport et de ce judo très famille. C'est aussi important pour les petits clubs confrontés à d'autres associations venant du foot ou du rugby. On se bat grâce à notre travail en misant notamment sur la relation avec les parents. Au Castellet, il y a par exemple cinq familles dont plusieurs membres sont ceintures noires. Des valeurs que l'on retrouve en approchant le très haut niveau avec Chloé. »

Même si elle a changé de club en 2018 sur les conseils de Julien Tarpéa pour continuer de progresser, la Varoise demeure proche de son coach. Lui la considère comme

sa « petite sœur » et échange régulièrement avec Kilian Le Blouch son nouvel entraîneur. « Je serai toujours là pour elle et dès que je pourrai me déplacer pour la voir en compétition, je le ferai [il était à Prague pour les championnats d'Europe juniors mi-septembre, Ndlr]. Elle m'a permis de vivre de superbes émotions. On s'arrête souvent sur le rôle de l'entraîneur mais c'est clairement elle qui a fait le taf. J'ai peut-être juste déclenché chez elle cette envie d'aller un peu plus loin. »

Après des années « magiques » en junior, elle ne cache pas son désir de décrocher l'or à Toulon en senior. À quelques kilomètres de la maison. Là où, dans la cave familiale, elle effectuait des séances pendant la crise sanitaire avec son père comme sparring-partner...

## VINCENT BELTRAN

1. Force Longjumeau Alliance Massy 91, club de judo basé dans l'Essonne où elle est entraînée par Kilian Le Blouch (-66 kg), champion olympique par équipe avec les Bleus à Tokyo

2. Institut national du sport, de l'expertise et de la performance, situé à Paris. Cette année, elle sera entraînée par l'ex-championne olympique en 2012 Lucie Décosse (-70 kg).

## La phrase

« En junior, il s'agit de la seule athlète française à avoir participé à quatre finales sur deux mondiaux et deux championnats d'Europe. »

Julien Tarpéa, son ex-entraîneur au Castellet.



(Photo IJF/Gabriela Sabau/DR)

## Questions à Julien Tarpéa, son premier entraîneur au JC du Castellet et actuel conseiller technique fédéral

## « Elle a les dents aiguisées et ne lâche jamais »



(Photo DR)

## Quel est le style de judo de Chloé Devictor ?

Avant de parler technique, il s'agit d'une guerrière. Parfois, au pôle [France de Marseille, Ndlr], elle prenait 30 boîtes [ippons] par séance. En revanche, quand elle arrive en compétition, ça n'a plus rien à voir. Elle monte sur le tapis et la fille en face à intérêt à être en forme. C'est une mordue. Elle a les dents aiguisées et ne lâche jamais. Elle possède une sacrée force mentale et, depuis toute petite, elle baigne dans le défi au sein de sa famille avec son papa. Lorsqu'on la pousse dans ses retranchements physiques, elle se transforme. Ou, très souvent, quand un adversaire lui met un waza-ari [marque une valeur], son regard change et le combat s'avère ensuite plié en trois séquences. Elle peut notamment progresser si elle arrive à instaurer cette intensité dès le début des

confrontations ou des compétitions, ça peut aller très vite. Sur l'aspect technique, elle a toujours été à l'écoute pour mettre les méthodes en application. Elle a un bon bras gauche et demeure très forte au sol. Après, ce n'est pas la plus grandes des techniciennes, mais, dans le judo, ça ne sert à rien d'avoir du talent si on a un mental d'escargot. Ses qualités vont lui permettre de durer. D'autant qu'elle garde une grosse marge de progression.

## Justement, où se situent ses axes de progression ?

Au judo, la descente au poids, pour entrer dans certaines catégories, peut s'avérer très difficile. Si celle-ci se trouve mal engagée, ça joue sur les performances. Elle a le gabarit et tout ce qu'il faut pour être bien chez les -52 kg. Après, c'est une bonne vivante. Elle a été aussi

élevée comme ça [sourire]. La gestion du régime alimentaire au quotidien, notamment à l'Insep avec les buffets où les tentations sont immenses, peut devenir piègeuse. Mais je sais qu'elle va faire ce qu'il faut. Concernant le judo, elle doit prendre conscience qu'elle est en droit et qu'elle a les capacités d'éclater les meilleures seniors dès maintenant. Parfois, elle laisse la possibilité à ses adversaires de s'exprimer alors qu'elle pourrait très bien verrouiller le combat dès le début. C'est un diesel. Mais il arrive qu'en senior, le premier rendez-vous de la journée s'apparente à un couperet. Comme disait Amina Abdellatif, son entraîneur au pôle France de Marseille, le judo à haut niveau, c'est de la haute couture. Les petits détails et réglages ont toute leur importance pour passer un cap. Elle a atteint le

très haut niveau chez les juniors et il ne manque pas grand-chose pour y arriver en senior.

## Comment s'annonce ce championnat de France à la maison pour elle ?

Je ne suis pas inquiet. Au contraire, cela va la galvaniser d'avoir la famille, le club et le public derrière elle. Ça va peut-être lui permettre de se transcender davantage. D'autant que le championnat de France 1<sup>re</sup> division s'avère souvent plus dur qu'une compétition internationale. Les filles se connaissent par cœur. Même si elle reste au-dessus de la plupart, certaines vont vouloir « sa tête » en tentant de réaliser la perf\* de leur journée. Tandis que d'autres vont tout faire pour ne pas perdre en essayant de pouvoir le combat.

PROPOS RECUEILLIS PAR V. B.

Il a entraîné Chloé Devictor pendant de longues années au Judo club du Castellet jusqu'à ses 18 ans. Julien Tarpéa, professeur du club varois où il a repris avec fierté le flambeau de son papa Hervé (actuel président du comité du Var depuis 2016), livre son ressenti sur son ancienne judokate. Une sportive de haut niveau et une femme à qui le conseil technique fédéral voue plus qu'un énorme respect. « Une guerrière » qu'il considère comme sa « petite sœur ».